



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
16 mars 2017

Inauguration d'une nouvelle direction régionale et d'un nouveau centre de recherches de l'Inrap à Glisy le 16 mars 2017

Dominique Garcia, président de l'Inrap, Daniel Guérin, directeur général délégué, et Pascal Depaeppe, directeur de l'Inrap Hauts-de-France, inaugurent, jeudi 16 mars 2017, la nouvelle direction régionale et le nouveau centre de recherches archéologiques de l'Inrap à Glisy.

L'archéologie préventive en Hauts-de-France

Liée aux grands aménagements du territoire, l'archéologie préventive en Hauts-de-France débute dans les années 1970, elle est dite alors « archéologie de sauvetage ». À partir des années 1980, des diagnostics et des fouilles sont réalisés sur les grands chantiers linéaires (Transmanche, TGV Nord, autoroutes A16 et A29, canal Seine-Nord Europe) ou en amont des aménagements de zones urbaines ou périurbaines.

Depuis sa création, en 2002, l'Inrap a réalisé 3 127 diagnostics et 399 fouilles en Hauts-de-France. Les découvertes réalisées par les équipes de l'institut ont totalement renouvelé la recherche et la connaissance du passé de la région, depuis le Paléolithique jusqu'aux périodes modernes et contemporaines. Le Paléolithique peut être illustré par les fouilles de Caours et Amiens-Renancourt. Sur ce dernier site a été découverte une statuette gravettienne (-27 000 ans) exceptionnelle. La période néolithique est caractérisée par des fouilles de vastes enceintes (Carvin, Passel), dont celle de Villers-Carbonnel où a été mise au jour une statuette de terre cuite (env. 4300-3600 avant notre ère) dont on ne dénombre que de très rares exemplaires. La Protohistoire est illustrée par de nombreuses découvertes, dont les tombes à char d'Attichy et le sanctuaire de Saint-Just-en-Chaussée. L'époque romaine, largement documentée dans la région, est marquée par la découverte, entre autres, d'entrepôts et d'un théâtre à Amiens, l'étude d'un vaste quartier de l'agglomération antique de Famars, des tombes à hypogées à Marquion et d'un ensemble monumental d'exception à Pont-Sainte-Maxence. Parmi les sites médiévaux, nous pouvons citer la mise au jour d'une pirogue à Brissay-Choigny. La fouille des Cornes de Vauban à Saint-Quentin, celle du château de la Phalecque à Lille et d'un camp napoléonien à Etaples traduisent la variété des découvertes des Temps modernes, jusqu'aux découvertes fortuites liées à la Première Guerre mondiale.

Les fouilles de l'Inrap sont réalisées en partenariat avec les aménageurs, tant publics que privés. Les découvertes sont valorisées auprès du public lors de journées « portes ouvertes » sur les chantiers, dans des expositions et lors de manifestations nationales comme les Journées nationales de l'archéologie, les Journées européennes du Patrimoine et la Fête de la Science.

De nouveaux locaux pour la direction régionale

L'interrégion Nord-Picardie, devenue direction régionale Hauts-de-France, dispose de nouveaux locaux à Glisy, commune d'Amiens Métropole. Situés sur le Pôle Jules Verne, à l'entrée d'Amiens et à proximité des principales voies de circulation

(autoroute, gares), ces nouveaux locaux, conçus par le Studio Ranson-Barnier, pérennisent la direction de l'Inrap Hauts-de-France à Amiens, à proximité du Pôle Patrimoine de la Direction régionale des Affaires culturelles (Drac Hauts de France).

Un bâtiment adapté à la recherche archéologique

Le centre archéologique de Glisy est consacré à la recherche et à la conservation des objets mobiliers. Le bâtiment a été spécialement conçu pour l'activité de l'Inrap. En plus de bureaux, d'une salle de réunion et de documentation, il comprend une salle de nettoyage permettant le tamisage des sédiments et le lavage du mobilier archéologique, une salle d'étude, un dépôt de 400 m² destiné au stockage du mobilier et un magasin de 220 m² pour l'équipement et l'outillage de chantier. 53 personnes y sont affectées, qui travaillent sur les périodes allant de la Préhistoire aux Temps modernes. Les archéologues sont amenés à intervenir prioritairement dans le département de la Somme, mais aussi dans les départements limitrophes de la région Hauts-de-France.

Un des cinq centres de l'Inrap Hauts-de-France

Le centre de Glisy fait partie des cinq centres répartis sur la région, pour permettre à l'Inrap d'intervenir au plus près de l'aménagement du territoire : Passel (Oise), Soissons (Aisne), Villeneuve-d'Ascq (Nord) et Achicourt (Pas-de-Calais), pour un effectif global de 200 agents.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap, établissement public de l'État, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Contact

Elisabeth Justome
chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction régionale Hauts-de-France
06 73 73 30 33 – elisabeth.justome@inrap.fr

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche, et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbain, rural, subaquatique, grands tracés linéaires.

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : plus de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : ouverture de chantiers, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques... En 2015, ses activités ont touché près de 605 000 personnes dans 510 communes. Son catalogue de ressources éditoriales, audiovisuelles et multimédias est riche de plus de 600 titres. Son site internet attire près de 90 000 visiteurs par mois.

La nouvelle direction et le nouveau centre de recherches de Glisy

Depuis 1996, la direction régionale et le centre de recherches archéologiques de l'Inrap étaient implantées à Amiens, rue Saint-Fuscien, dans les locaux qui n'étaient plus adaptées au développement de l'activité.

Aménagés dans des locaux neufs, de plus de 2 500 m², la direction et le centre de recherche archéologiques occupent le pôle Jules Verne depuis décembre 2016.

La direction régionale

Les locaux de la direction comprennent des bureaux et un espace réunissant les dossiers en cours. En outre, une salle de réunion équipée en visio-conférence peut accueillir une dizaine de personnes. Le personnel administratif comprend 20 agents chargés de mettre en place les chantiers de diagnostics et de fouille de la région, rédiger les conventions, planifier les interventions du personnel opérationnel. L'équipe fonctionnelle est aussi composée d'un pôle financier qui assure le suivi budgétaire, d'une conseillère sécurité prévention et d'une chargée de développement culturel et de communication.

Le centre de recherches archéologiques

En plus de bureaux, d'une salle de réunion et de documentation, il comprend une salle d'étude, une salle de nettoyage permettant le tamisage des sédiments et le lavage du mobilier archéologique, un dépôt de 400 m² destiné au stockage du mobilier et un magasin de 220 m² pour l'équipement et l'outillage de chantier. 53 archéologues y sont affectés qui travaillent sur les périodes allant de la Préhistoire aux Temps modernes. Ils sont amenés à intervenir prioritairement dans le département de la Somme, mais aussi sur toute la région Hauts-de-France, voire au-delà en cas de besoin.

L'archéologie préventive en Hauts-de-France

Liée aux grands aménagements du territoire, l'archéologie préventive en Hauts-de-France débute dans le Douaisis dans les années 1970. Au milieu des années 1980, le chantier Transmanche marque le début des opérations de grande ampleur, comme celle du TGV Nord, en 1990, puis de l'Autoroute A16 (Amiens-Boulogne-sur-Mer), en 1996. Plus de 40 ans de diagnostics et de fouilles réalisés sur les grands linéaires (projets routiers, ferroviaires ou de voies navigables) ou les aménagements de zones urbaines ou périurbaines ont peu à peu révélé l'histoire lointaine ou récente de la région.

Dans la région, la recherche archéologique préventive revêt certaines spécificités, telles que la prise en compte des risques liés à des interventions sur les anciennes zones de combats ou de bombardements des conflits mondiaux du XX^e siècle, ou encore l'éventuelle pollution des terrains d'anciennes zones industrielles en voie de reconversion. Dans un autre registre, les importantes couvertures limoneuses dans certains secteurs du territoire permettent le développement de l'archéologie des périodes préhistoriques anciennes (Paléolithique), avec la mise au point par l'Inrap de méthodes innovantes de sondages profonds, adaptées et sécurisées.

Archéologie du canal Seine-Nord Europe

Entre Compiègne et Aubencheul-au-Bac, cet ouvrage exceptionnel, réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de Voies navigables de France, permettra la circulation des péniches à grand gabarit de la Seine à l'Escaut. Long de 106 km, le canal traversera 66 communes des départements de l'Oise, de la Somme et du Pas-de-Calais. Sur une emprise de 2 500 hectares, le canal sera large de 54 m. Depuis septembre 2009, 320 sites ont été identifiés sur les 1 800 hectares diagnostiqués. Les fouilles, qui ont débuté en mars 2010, ont révélé 98 sites archéologiques. Les opérations programmées à partir de 2017 seront traitées par les agents des centres archéologiques d'Achicourt, de Passel et de Glisy.

L'actualité de l'Inrap en Hauts-de-France

Depuis sa création en 2002, l'Inrap Hauts-de-France aura réalisé 3 127 diagnostics et 399 fouilles (hors projet du Canal Seine-Nord Europe) ; 12 877 hectares ont ainsi été explorés, l'équivalent de près de 18 400 terrains de football.

En 2016, l'Inrap a mené 167 opérations de diagnostics et 17 fouilles en Hauts-de-France.

Actualité des chantiers

En 2016, l'Inrap a achevée une série de trois fouilles pour GRTgaz sur le tracé du gazoduc Artère du Santerre (Somme), après avoir réalisé neuf fouilles sur l'Artère Hauts-de-France II en 2012-2013 (Somme, Oise) et huit fouilles sur l'Arc de Dierrey en 2014 (Oise).

La fouille de Bus-la-Mesière (Somme) a révélé la présence d'une *villa* gallo-romaine dont l'une des caves a livré un ensemble d'enduits peints de couleurs vives, rouge, ocre et vert.

À Vermand (Aisne), cinq fours de potiers datés des I^{er} et II^e siècles ont été découverts en très bon état de conservation. Cette mise au jour permettra d'approfondir les connaissances sur l'histoire de la ville ainsi que sur les modes de production de céramique des *Viromandui*.

À Lille (Nord), la fouille de « Souham » nous permet de mettre en évidence l'évolution d'un site. Au départ extra urbain, il acquiert une fonction rurale avant la fin du Moyen Âge puis laisse la place à un faubourg. Ce dernier disparaît en 1620 au profit de l'extension de l'enceinte urbaine, matérialisée sur le site par le bastion Saint-Maurice. Il accueille deux phases de casernes, dont quelques bâtiments du XVIII^e siècle subsistent.

À Saint-Martin-d'Hardinghem (Pas-de-Calais), en groupement avec le Conseil départemental du Pas-de-Calais, la fouille a révélé une partie du domaine de campagne des évêques de Thérouanne (XV^e-XVI^e siècles).

En 2017, les fouilles programmées à ce jour concernent l'Aisne (fouille d'occupations protohistoriques à Soupir et Achery), l'Oise (fouille protohistorique à Ressons-sur-Matz) et la Somme (deux sites à Amiens).

La recherche

Nombre d'archéologues de l'Inrap sont membres d'unités mixtes du CNRS, au sein des universités de Lille 3 et Paris X notamment.

Ils contribuent à la diffusion de la recherche scientifique en publiant dans les revues scientifiques nationales et régionales (*Revue du Nord* et *Revue archéologique de Picardie*), participent à des colloques, dont certains sont à l'initiative de l'Inrap : colloque Paléolithique du Nord-Ouest à Amiens en 2008, colloque « Internéo » à Villeneuve-d'Ascq en 2009, colloque de la Sfecag à Amiens en 2013, colloque de l'Afeaf à Amiens en 2014, Congrès préhistorique de France à Amiens en 2016.

La valorisation de la recherche archéologique

L’Inrap valorise régulièrement les découvertes archéologiques en organisant des « portes-ouvertes » sur ses chantiers, des conférences et des expositions.

Les journées « portes ouvertes » sont l’occasion pour le public de découvrir *in situ* les premiers résultats d’une fouille mais aussi d’appréhender les méthodes de travail de l’archéologie préventive : les « portes ouvertes » de fouille de Lille « Souham » en juin 2017 ont attiré près de 700 visiteurs en deux demi journées.

L’Inrap est partenaire des institutions culturelles régionales pour de nombreuses expositions : « La ville antique de Famars » au musée des Beaux-Arts de Valenciennes en 2013, « Le haut Moyen Age dans le nord de la France » au musée-parc archéologique Arkéos de Douai en 2015, « Découvertes récentes et énigmes archéologiques dans l’Oise » au MUDO-Musée de l’Oise en 2016.

En 2017, l’Inrap Hauts-de-France inaugure deux expositions en partenariat : « Vimy 1917, la guerre souterraine des Canadiens » au Centre d’Histoire Guerre et Paix de Souchez en avril, et une exposition autour du sel, à la Maison de l’archéologie de Dainville en septembre.

Les archéologues de l’Inrap interviennent par ailleurs lors de manifestations nationales comme les Journées européennes du Patrimoine ou la Fête de la Science. Depuis 2011, les Journées nationales de l’Archéologie sont devenues un rendez-vous culturel et scientifique national, organisé sous l’égide du ministère de la Culture et de la Communication et piloté par l’Inrap. Elles offrent au public l’occasion de découvrir les fouilles, les sites archéologiques, les collections des musées, les expositions temporaires et facilitent la rencontre avec les chercheurs. En 2016, 97 initiatives ont été portées par 37 partenaires répartis dans 33 communes et 44 lieux lors de ces journées en Hauts-de-France. En 2017, la 8^e édition des JNA se déroulera les vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin.

Depuis 2012, en tant qu’établissement public culturel, l’Inrap s’est engagé dans des projets d’Éducation artistique et culturelle (EAC). Ses actions sont motivées par trois objectifs : sensibiliser et acquérir des connaissances / rencontrer des professionnels / pratiquer et expérimenter. En Hauts-de France, des partenariats sont noués en direction des scolaires, des territoires enclavés, et des publics empêchés. Ainsi, depuis 2013, l’Inrap intervient un fois par mois au sein des Maisons des enfants de la côte d’Opale (Mecop) de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), autour de projets d’expérimentation. Depuis 2015, l’Inrap intervient également régulièrement au sein du collège les Coudriers de Villers-Bocage (Somme), en partenariat avec la Communauté de communes afin d’accompagner les élèves dans leur initiation à la découverte des graffitis de soldats de la Première Guerre mondiale dans la Cité souterraine de Naours. Enfin, un projet de partenariat est à l’étude avec le lycée Jean Racine de Montdidier (Somme).

Quelques découvertes remarquables en Hauts-de-France

Paléolithique et Mésolithique (- 1 million à - 6000)

La Vénus gravettienne de Renancourt (Somme)

Responsable d'opération : Clément Paris

Depuis l'été 2014, le site paléolithique de Renancourt fait l'objet d'une fouille programmée, dirigée par Clément Paris. Dès la première année d'investigation, une exceptionnelle statuette féminine d'époque gravettienne de 23 000 ans a été mise au jour. Situé à proximité de la confluence des vallées de la Selle et de la Somme, le gisement est niché dans des limons éoliens qui permettent de restituer de manière détaillée l'histoire climatique de la fin de la dernière période glaciaire (entre 40 000 et 10 000 ans).

Caours, un site néandertalien dans la vallée de la Somme

Responsable d'opération : Jean-Luc Loch

Depuis 2005, une fouille programmée pluridisciplinaire associant des chercheurs de l'Inrap et du CNRS est menée sur le site paléolithique moyen de Caours. Connus depuis la moitié du XX^e siècle, ce gisement a été redécouvert dans le cadre d'un projet d'études sur les sédiments fluviatiles interglaciaires. Un des intérêts majeurs de cette fouille est l'âge des occupations humaines, contemporaines de la dernière phase tempérée avant la nôtre, alors que l'on croyait le Nord-Ouest de l'Europe désertée à cette époque par les Néandertaliens. La découverte des quatre niveaux d'occupations de Caours a démontré qu'ils n'étaient pas strictement inféodés au climat froid et steppique, et étaient aussi adaptés à des environnements tempérés et à des espaces boisés. Cette fouille a ainsi modifié de façon importante la connaissance des modalités de peuplement de l'Europe du Nord-Ouest durant le Pléistocène.



La statuette d'Amiens-Renancourt.

© Stéphane Lancelot, Inrap

Néolithique (-6000 à -2200)

La Dame de Villers-Carbonnel (Somme)

Responsable d'opération : Françoise Bostyn

En 2011, sur le tracé du canal Seine-Nord Europe, à l'occasion de la fouille d'une vaste enceinte néolithique (environ 4300-3600 avant notre ère), une exceptionnelle statuette de terre cuite de 21 cm a été mise au jour. Le caractère exceptionnel de cette découverte tient à la fois à l'intégrité de la statuette et à la rareté de ces figurations féminines au sein des ensembles du Néolithique moyen. Avec des larges hanches, ses fesses proéminentes et sa taille étroite, les archéologues ont souvent vu dans ces figures féminines des représentations symboliques de la fertilité pouvant faire l'objet d'un culte domestique. Du Proche-Orient aux confins de l'Europe occidentale, une abondante littérature archéologique a évoqué des cultes à quelques « déesses-mères », concept aujourd'hui de plus en plus contesté.

Une enceinte monumentale à Passel (Oise)

Responsable d'opération : Nicolas Cayol

Sur le tracé d'une future déviation routière a été découverte une enceinte néolithique, exemple typique de ces sites de terre et de bois s'élevant dans une grande partie de l'Europe dans la seconde moitié du V^e et au cours du IV^e millénaire avant notre ère. Elle est composée d'un à trois tronçons de fossés discontinus doublés d'une puissante palissade interne formant un mur de poteaux en chêne. Conservés en milieu humide, 160 bases de poteaux nous sont parvenues dont certaines peuvent atteindre 2,50 m de large pour plus d'un mètre de profondeur. Grâce à la dendrochronologie, la construction de la palissade est estimée à 3895 avant notre ère. Les fossés ont quant à eux servi de dépotoirs où ont été découverts plus de deux tonnes de vestiges. Certains objets ont cependant été déposés intentionnellement et à visée symbolique.

Une vaste enceinte néolithique à Carvin

Responsable d'opération : Cécile Monchablon

En 2008, les vestiges exceptionnels d'une enceinte fortifiée néolithique ont été fouillés à Carvin. Cette découverte est remarquable par la monumentalité de l'enceinte et la richesse en mobilier archéologique. Deux palissades – dont l'une en tranchée – et deux fossés discontinus se déploient de façon concentrique sur une surface de 6,5 hectares. Un troisième fossé extérieur, dont le tracé ne suit pas la forme arrondie, s'ajoute à ce système. La construction des deux palissades a nécessité l'abattage de plusieurs centaines d'arbres. Dans la tranchée palissadée, les traces de poteaux de forme rectangulaire évoquent des planches, suggérant une gestion rigoureuse et maîtrisée du travail du bois. L'étendue et l'ancrage marqué de cette installation ont impliqué une somme de travail considérable et indiquent un projet conduit sur le long terme. À l'intérieur de l'enceinte, deux bâtiments partiellement conservés ont été identifiés. Leur plan rectangulaire s'apparente à ceux connus sur certains sites similaires de la même époque.

Âge du Bronze et âge du Fer (-2200 à -50)

Un sanctuaire gaulois et gallo-romain de Saint-Just-en-Chaussée (Oise)

Responsable d'opération : François Malrain

Ce très vaste sanctuaire gaulois a été fouillé en 2008. Il se différencie des autres lieux de cultes connus en Gaule par une spatialisation des manifestations rituelles. Ainsi, dans le fossé d'enceinte, les dépôts concernent presque exclusivement des animaux qui ont fait l'objet de sacrifices avant d'y être déposés. Dans les fossés d'un enclos mitoyen, on observe une véritable mise en scène, des pots à cuire en céramique supportent ou alternent avec des quartiers de viandes. Un peu plus loin, les fossés d'un autre enclos sont ponctués d'objets métalliques en grand nombre, boucliers, casques, armures qui signent une autre forme de rituel. À l'origine, ces amas métalliques constituaient peut-être un trophée érigé sur le sanctuaire. Le site se distingue aussi par la présence de quatre fosses à banquet creusées dans le substrat qui pouvaient accueillir une quinzaine de convives lors de cérémonies pendant lesquelles se tenaient des repas collectifs. Enfin, les humains ont aussi fait l'objet de traitements particuliers. Huit défunts adultes ont été inhumés en position « assise » et une fosse a livré des fragments d'os humains très fragmentés parmi lesquels on décompte au moins quatre adultes.

Les tombes aristocratiques gauloises d'Attichy (Oise)

Responsable d'opération : Sophie Desenne

À l'occasion de l'exploitation d'une carrière de granulats, les archéologues de l'Inrap ont mis au jour en 2009 les tombes de deux éminents personnages celtes entourées de onze sépultures. Différents statuts sociaux peuvent être perçus au travers du mobilier funéraire qui accompagnait les défunts. Les rangs hiérarchiques les plus élevés de cette communauté s'expriment au travers de deux tombes à char qui appartiennent à deux hommes en armes. Entourés de céramiques, de morceaux de porc et de mouton, ces personnages reposent, entre les deux roues cerclées de fer, sur le châssis de leur char. Ceux-ci ne sont pas des véhicules d'apparat et leurs essieux portent parfois des traces de réfection. Dans une des tombes les mors des chevaux ont été déposés à plat dans une fosse. Un tertre de terre recouvrait probablement les sépultures, mais il n'en reste pas de trace aujourd'hui.



Vue zénithale d'une tombe à char d'Attichy

© Sophie Desenne, Inrap

Époque romaine (-50 à 500)

Un ensemble monumental gallo-romain à Pont-Sainte-Maxence (Oise)

Responsable d'opération : Véronique Brunet-Gaston

Sous un ancien terrain de football destiné à recevoir un centre commercial, un ensemble monumental d'exception a été découvert en 2014. Dans une commune où le passé antique était encore peu connu. Cette mise au jour était inattendue, d'autant que sa statuaire remarquable n'a pas d'équivalent en Gaule romaine. Constitué d'une enceinte de 70 x 105 m qui comprenait en son centre un édicule, l'ensemble est dominé par une façade monumentale de 70 m de long. À l'origine haute de 10 m cette façade s'est vraisemblablement effondré peu de temps après son érection et laissée en place jusqu'à l'intervention des archéologues. Cette façade était percée d'une série de 13 à 17 arcades, surmontées d'un entablement et, fait exceptionnel, d'une frise d'attique qui évoque davantage le vocabulaire architectural des arcs triomphaux. Au sein de l'entablement, de nombreuses scènes représentent des divinités du Panthéon gréco-romain. Au sommet de la façade, des têtes monumentales de dieux et déesses alternent avec des griffons assis aux ailes déployées.

Depuis janvier 2017, un mécénat de la Fondation EDF permet de restaurer certains des blocs et de restituer la façade de façon virtuelle, avant sa chute.

D'exceptionnelles tombes à hypogées à Marquion (Nord)

Responsable d'opération : Claire Barbet

Sur le tracé du canal Seine-Nord Europe, sept exceptionnelles sépultures gallo-romaines de la fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle de notre ère ont été découvertes en 2012. Totalement inattendues, ces tombes ont la caractéristique d'être profondément enfouies dans le sol. Certaines sont en effet creusées à plus de six mètres de profondeur. Pour accéder à leur chambre funéraire, chacune présente un escalier creusé dans les limons. De dimensions assez réduites, ces caveaux sont longs de 1 à 2 m et hauts d'environ 1,50 m. Certaines tombes présentent les traces en négatif de planches en bois, laissant supposer un coffrage de la chambre funéraire. À l'origine, ces tombes étaient surmontées de bâtiments, de type mausolée, dont il reste quelques fondations en calcaire. Ces sépultures à incinération étaient accompagnées d'offrandes abondantes, de qualité et bien conservées : des pièces métalliques parfois liées au culte du foyer familial (grils, trépied, lampe à suif, broches, pics, coupe, miroir ...), de nombreuses verreries, des céramiques variées (écuelles, bouteilles, lampes à huile...), des bijoux et des monnaies de bronze. La présence d'offrandes miniatures est caractéristique du peuple nervien, implanté sur cette portion du territoire situé à l'ouest de Cambrai, l'antique Camaracum.

Les ex voto dédiés à Apollon au fond de puits à Mesnil-Saint-Nicaise (Somme)

Responsable d'opération : Aurélie Rousseau

Sur le tracé du canal Seine-Nord Europe ont été découverts en 2012, aux abords d'un sanctuaire gallo-romain, deux puits contenant un remarquable ensemble d'objets à caractère votif. Les puits, de 13 à 15 m de profondeur, contenaient des offrandes datées des II^e-III^e siècles de notre ère, probablement pratiquées par des pèlerins en vue d'écarter le mal, d'implorer guérison ou fertilité, en s'attirant la faveur des dieux... Plusieurs sculptures en bois, exceptionnellement conservées et

figurant des jambes, illustrent ces pratiques. Ces rarissimes ex-voto anatomiques ne trouvent à l'heure actuelle que deux comparaisons en France : le site des sources de la Seine découvert en 1963 en Côte-d'Or, celui de la source des Roches, identifié en 1968 près de Chamalières dans le Puy-de-Dôme. Des objets céramiques sont aussi nombreux, dont des statuettes d'animaux (chevaux, bœufs, oiseaux), de déesses mères et d'un étonnant personnage protecteur assimilé à un dieu, Risus, représenté sous la forme d'un enfant chauve arborant un sourire contraint. Parmi les nombreux objets métalliques figure une exceptionnelle médaille représentant Luna, déesse de la lune. La découverte d'une dédicace à Apollon indique qu'il était un des dieux honorés dans ce temple.



Le site de Pont-Sainte-Maxence en cours de fouille.

© Denis Gliksman, Inrap



Une tombe à hypogée de Marquion en cours de fouille.

© Dominique Bossut, Inrap

Moyen Âge (500 à 1500)

Une pirogue médiévale à Brissay-Choigny (Aisne)

Responsable d'opération : Guy Flucher

En 2012, l'Inrap a fouillé un ancien chenal de la rivière Oise à Brissay-Choigny. De nombreux vestiges ont été découverts comme des installations de pêcheries, des aménagements de berges et une digue. Le long d'une berge du chenal une embarcation en bois a été mise au jour, posée à plat sur le fond de gravier. La plupart des exemples connus proviennent, soit de découvertes fortuites lors du dragage des rivières, soit de fouilles subaquatiques. Il s'agit de la première pirogue en bon état trouvée en Picardie. La pirogue de Brissay-Choigny est de type monoxyle assemblée. Le fond est constitué d'un seul tronc de chêne évidé. Cette technique de construction est connue en Europe depuis le Mésolithique (vers -9600/-6000). Les analyses du carbone 14 ont permis de dater celle-ci du VIII^e siècle de notre ère. Ce type d'embarcation était utilisé pour se déplacer sur des étangs, des zones marécageuses et des cours d'eau à faible courant.

Aux origines du château de Blérancourt (Aisne)

Responsable d'opération : Jean-Louis Bernard

La fouille du site du château de Blérancourt, marquée par les campagnes de fouille de 2007 à 2012 faisant suite aux sondages préparatoires de 2003 à 2005, a profondément bouleversé notre compréhension du site. On a ainsi découvert que le site a d'abord été occupé par une forteresse militaire construite les pieds dans l'eau du marécage au début de la Guerre de Cent Ans pour protéger les marges de la seigneurie de Coucy. À l'origine austère muraille circulaire en pierre de taille enserrant une terrasse artificielle, elle devient résidence aristocratique à l'époque moderne, réparée, flanquée de tours rondes, occupée par un grand bâtiment à étages et cernée d'une grande basse-cour. L'arrivée de la famille Potier de Gesvres au début du XVII^e siècle recomposera entièrement le site : le vieux château fort sera démoli, arasé, remplacé par un palais d'une qualité architecturale exceptionnelle dont on retrouve les ponts d'accès, le saut-de-loup, le grand escalier d'honneur à double rampe, les caves. Les fonctionnalités et les datations du château s'en trouvent désormais bien mieux comprises. La phase intermédiaire entre les deux châteaux, correspondant à l'intense phase de travaux de démolition-reconstruction, représentait la plus grande partie des quatre mètres d'épaisseur de la stratigraphie et a permis d'analyser précisément la stratégie de chantier, les installations techniques de fabrication de la chaux et de récupération des matériaux.

Temps modernes (1500 à nos jours)

Les cornes de Vauban à Saint-Quentin (Aisne)

Responsable d'opération : Virginie Decoupigny

Préalablement à un projet de réaménagement du parvis de la gare de Saint-Quentin et de ses voiries, la fouille menée en 2014 a révélé, entre autres, la présence d'une fortification construite par Vauban. Installée sur les terrains de l'abbaye détruite lors du siège de 1557, l'ouvrage est élevé à partir de 1671 sous l'ordre de Vauban. Il protège l'entrée sud-est de la ville et le passage sur la Somme. Il s'agit plus précisément d'une Corne de Vauban, appelée ainsi car les deux bastions triangulaires reliés par un mur de courtine forment une « corne » face à l'ennemi. Pour résister aux assauts des canons, la maçonnerie en parement de briques et blocage de calcaire atteint 3,90 m d'épaisseur. Régulièrement renforcée de contreforts, elle enserme un épais talus de terre qui pouvait atteindre 15 à 20 m de large. La longueur totale de l'ouvrage entre les pointes des bastions est estimée à 220 m. Devant la corne, les eaux de la Somme étaient utilisées en cas de siège pour noyer un fossé et une petite plaine inondable.

Le château de la Phalecque redécouvert à Lille (Nord)

Responsable d'opération : Vincent Lascour

La fouille réalisée en 2015 dans le quartier de Fives révèle une occupation du site du I^{er} siècle avant notre ère au XVIII^e siècle. L'époque moderne est marquée par la présence successive d'un château défensif puis résidentiel.

L'édifice du XVI^e siècle semble avoir une première vocation défensive : il est entouré d'un fossé dans lequel ont mis au jour des boulets de canon en métal et en pierre portant des traces d'impacts. La découverte témoigne des périodes de conflits entre le Royaume de France et les Flandres et de la position vulnérable du château aux portes de Lille. Les nombreux objets exhumés du fossé, comme les services de table (verreries de Venise, cuillères en argent, céramiques de Delft), reflètent le niveau de vie privilégié des résidents. Fin XVII^e-début XVIII^e siècle, l'édifice du XVI^e siècle est arasé et réaménagé en jardin tandis qu'un nouveau logis est construit. Témoin de la fonction résidentielle du nouveau château, une « folie » semblable au pavillon français du petit Trianon de Versailles occupait le fond de jardin. Situé à un point stratégique aux portes de la ville, l'ensemble est finalement détruit pour assurer une meilleure défense de la ville. Couplées à des recherches en archives, ces découvertes contribuent à une meilleure connaissance des abords de Lille et la vie quotidienne de ses habitants.

Un camp napoléonien à Étaples

Responsable d'opération : Frédéric Lemaire

Entre 2005 et 2010, plusieurs campagnes de fouilles ont permis d'étudier les baraquements du camp de Boulogne où le « 6^e léger » et le « 69^e de ligne » de la Grande Armée stationnent d'octobre 1803 à août 1805. Jamais aucun vestige matériel de ces camps n'avait été étudié avant ces opérations. Confrontées aux sources historiques, les découvertes permettent de donner un nouvel éclairage sur l'organisation du camp. Plusieurs centaines de baraques ont ainsi pu être identifiées, implantées sur le principe de l'ordre de bataille, alignées au cordeau. Légèrement excavées, leurs murs étaient en torchis recouvert d'un enduit de chaux. Certaines avaient la base de leurs parois maçonnée en moellons calcaires. Des

débris de verre et de plomb retrouvés en quantité indiquent que les fenêtres étaient vitrées. Alors que les textes et les illustrations d'époque faisaient mention de toits couverts de chaume, l'usage de tuiles est attesté par les débris retrouvés dans les combles des baraques. La profusion d'objets de la vie quotidienne jonchant le sol permet de délimiter des espaces d'activités dans les baraques, voire de les différencier.



Vue zénithale de la rotonde du château XVIII^e siècle de la Phalecques (Lille)

© Balloïde photo, Inrap